

Les références intertextuelles du roman
policier *Ensimmäinen murhani* de Leena
Lehtolainen et leur traduction française

Mémoire de licence
Katja Länsimäki

Université de Jyväskylä
Institut des langues modernes et classiques
Philologie romane
20.04.2010

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen tiedekunta	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Katja Länsimäki	
Työn nimi – Title Les références intertextuelles du roman policier <i>Ensimmäinen murhani</i> de Leena Lehtolainen et leur traduction française	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level Kandidaatintutkielma
Aika – Month and year Huhtikuu 2010	Sivumäärä – Number of pages 21
Tiivistelmä – Abstract <p>Tämän tutkielman aiheena ovat intertekstuaaliset viittaukset ja niiden käännösstrategiat. Tarkoituksena on selvittää, mitä strategioita kääntäjä on käyttänyt Leena Lehtolaisen dekkarin <i>Ensimmäinen murhani</i> musiikkiin ja kirjallisuuteen liittyviä intertekstuaalisia viittauksia ranskaksi kääntäessään. Lähtökohtana on oletus, että kääntäjän pitäisi pyrkiä säilyttämään sanojen alkuperäinen merkitys mahdollisimman tarkasti, mutta toisaalta myös se, ettei tämä ole aina mahdollista Ranskan ja Suomen suurten kielellisten ja kulttuuristen erojen vuoksi.</p> <p>Teoriaosassa käsitellään ensin intertekstuaalisuutta yleisesti, ja sitten sen käyttöä kirjallisuuden ja rajalliseen intertekstuaalisuuteen. Lisäksi esitellään Minna Ruokosen artikkelissa <i>Intertekstuaalisuus ja kaunokirjallisuuden kääntäminen</i> kuvaillut käännösstrategiat, jotka voidaan jakaa säilyttäviin ja muokkaaviin strategioihin.</p> <p>Analyysin aineistona on käytetty suomenkielisestä dekkarista löydettyjä viittauksia kirjallisuuteen ja musiikkiin, sekä niiden ranskankielisiä käännöksiä. Viittaukset on jaettu kategorioihin teорияosassa esiteltyjen käännösstrategioiden mukaisesti. Analyysi selvittää, miten kirjallesiin tai musiikillisiin lähteisiin dekkarissa on viitattu, ja millä eri tavoilla niitä on kohdeltu käännöksessä.</p> <p>Tutkimuksen perusteella voidaan sanoa, että käännöksessä on käytetty enimmäkseen säilyttäviä strategioita. Useat viittauksista liittyvät tavalla tai toisella dekkarin tarinaan, jolloin on tärkeää, että ranskalaiselle lukijalle välittyy samat sanojen takaa löytyvät merkitykset kuin suomalaisellekin. Kuitenkin aineistossa esiintyi kaikkia strategioita, joiden lisäksi löytyi myös muita, esimerkiksi mahdollisuus yhdistää eri strategioita. Tämän perusteella voidaan päätellä, että jokainen viittaus on otettava erikseen huomioon, eikä yleispäteviä sääntöjä intertekstuaalisten viittausten kääntämisestä voida antaa.</p>	
Asiasanat – Keywords intertextualité, traduction, français, finnois	
Säilytyspaikka – Depository JYX (http://jyx.jyu.fi)	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

0. Introduction.....	2
1. Généralités.....	3
1.1. Intertextualité.....	3
1.1.1. Intertextualité générale.....	3
1.1.2. Intertextualité limitée.....	4
1.2. Intertextualité dans la traduction.....	5
1.2.1. Stratégies de conservation.....	6
1.2.1.1. Conserver une référence étrangère.....	6
1.2.1.2. Conserver un nom propre.....	6
1.2.1.3. Traduction littérale.....	6
1.2.1.4. Utiliser une traduction existante.....	7
1.2.2. Stratégies d'adaptation.....	7
1.2.2.1. Ajouter un commentaire.....	7
1.2.2.2. Remplacement.....	7
1.2.2.3. Omission.....	8
1.3. Auteur et ouvrage étudié.....	8
1.3.1. Leena Lehtolainen.....	8
1.3.2. <i>Ensimmäinen murhani</i> ou <i>Mon premier meurtre</i>	8
2. Analyse.....	9
2.1. Utilisation des stratégies de conservation.....	9
2.1.1. Conserver une référence étrangère.....	9
2.1.2. Conserver un nom propre.....	9
2.1.3. Traduction littérale.....	10
2.1.4. Utiliser une traduction existante.....	13
2.2. Utilisation des stratégies d'adaptation.....	14
2.2.1. Ajouter un commentaire.....	14
2.2.2. Remplacement.....	15
2.2.3. Omission.....	16
2.3. Divers.....	16
2.4. Synthèse.....	17
3. Conclusion.....	19
Bibliographie.....	20

0. Introduction

L'objet de notre étude est l'analyse de la traduction des citations et des références à la musique et à la littérature qui se trouvent dans le roman policier *Ensimmäinen murhani* de Leena Lehtolainen, traduit en français par Anne Colin du Terrail sous le titre *Mon premier meurtre*.

La traduction littéraire de citations et de références qui ne sont pas familières dans la culture cible demande au traducteur un choix de stratégies qui varie selon les occurrences. Comme base de cette étude, nous utiliserons l'article *Intertekstuaalisuus ja kaunokirjallisuuden kääntäminen* de Minna Ruokonen paru dans l'ouvrage collectif *Kieli ja kulttuuri kääntäjän työvälineinä*. Ces stratégies sont présentées plus en détail dans la partie théorique de notre mémoire.

Notre objectif est de préciser la politique suivie par la traductrice de cet ouvrage, et de savoir si elle a privilégié les stratégies de conservation ou les stratégies d'adaptation. Nous partons de l'hypothèse que la traduction ne peut pas toujours garder le sens exact dans la mesure où le finnois et le français sont très différents sur les bases linguistiques et culturelles, mais qu'il est nécessaire de garder le sens le plus fidèle possible dans la traduction.

1. Généralités

Au début de la première partie de notre mémoire, nous présenterons le concept de l'intertextualité en général, à travers l'opposition entre intertextualité générale et intertextualité limitée. Puis nous passerons au caractère problématique des références intertextuelles dans la traduction, et aux stratégies de traduction présentées par Minna Ruokonen¹. Finalement, avant de passer à la partie d'analyse, nous présenterons brièvement l'auteur Leena Lehtolainen et son roman policier *Ensimmäinen murhani*, traduit en français sous le titre *Mon premier meurtre*.

1.1. Intertextualité

L'intertextualité est définie comme l'« ensemble des relations existant entre un texte (notamment littéraire) et un ou plusieurs autres avec lesquels le lecteur établit des rapprochements »². Ce n'est qu'au dernier siècle que le terme a été créé. Ses racines dans une vue structuraliste de la langue et de la textualité ont été importées dans l'Europe de l'Ouest par Julia Kristeva en 1967 dans son essai *Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman*.³ Cette dernière a formé le terme français *intertextualité* sur la base du « dialogisme »⁴ de Mikhaïl Bakhtine⁵, le premier à avoir créé un modèle dans lequel une structure littéraire est générée en relation avec d'autres structures⁶. Makkonen remarque que la pensée de base de l'intertextualité est que chaque texte se réfère à d'autres textes qui eux même réfèrent à d'autres textes, et ceci de manière illimitée, mais qu'une analyse textuelle concrète devient problématique.⁷ La conséquence en est que le domaine de l'intertextualité est souvent clarifié par un partage entre intertextualité générale et intertextualité limitée.⁸ Le propos qui suit présente plus en détail une telle opposition.

1.1.1. Intertextualité générale

L'opinion la plus générale sur l'intertextualité est que l'existence de chaque texte est fondée sur d'innombrables autres textes, et qu'il n'existe pas de littérature sans une littérature précédente.⁹ Les mots ne peuvent pas être interprétés sans considérer l'existence de tous les mots qui ont existé avant eux, et sans savoir d'autre part qui parle à qui. Par conséquent, la signification résulte d'un dialogue entre les divers

¹ 2006 : 57-82

² *Le Nouveau Petit Robert* 2009

³ Saariluoma – Hakkarainen 1998 : 9

⁴ Ruokonen 2006 : 59

⁵ Un penseur russe dont les idées ont été appliquées par exemple à la recherche en littérature, en culture et en linguistique. (Ruokonen 2006: 59)

⁶ Kristeva 1980 : 64-65

⁷ 1991 : 21-22

⁸ Ruokonen 2006 : 58

⁹ Saariluoma 1998 : 53

termes, entre des personnes qui parlent et des récepteurs. C'est la nature sociale du langage qui le rend dialogique.¹⁰

Les sens se construisent ainsi sur des sens antécédents. Il s'ensuit que leur construction se poursuit en principe interminablement. La dynamique d'une langue se crée quand les sens changent continuellement avec la confrontation à de nouveaux contextes, et de nouvelles connections sont formées sans arrêt entre les mots et les phrases.¹¹

Bakhtine souligne le rôle du lecteur ou de l'auditeur dans la construction d'un texte. Il dit que ce n'est pas seulement l'auteur qui crée le texte, mais aussi le lecteur qui recrée et ainsi renouvelle le texte.¹² D'après Barthes, un texte n'a pas un sens interchangeable : chaque lecteur le reconstruit aussi dans le cadre de l'intertextualité.¹³ En fait, un texte est constitué de citations anonymes dont le lecteur ne peut pas retrouver l'origine. Tous les éléments dans un texte sont ainsi des « citations sans guillemets ».¹⁴

1.1.2. Intertextualité limitée

L'intertextualité limitée examine les références identifiables et leurs significations dans certains textes. L'identification des références n'est pourtant pas simple, dans la mesure où les différents lecteurs ou groupes de lecteurs peuvent trouver différentes références dans le même texte. De plus, Ruokonen ajoute que les références doivent malgré tout être justifiables et vérifiables, autrement dit qu'elles ne peuvent pas être une interprétation d'un seul lecteur.¹⁵

D'après Ruokonen, la recherche de l'intertextualité limitée se concentrait particulièrement à l'origine sur les références littéraires, mais que peu à peu les idées de la nature de l'objet de la référence ont changé. Dans presque n'importe quel domaine, un « texte » peut référer à un autre « texte ».¹⁶ Par exemple, une référence peut avoir pour origine un tout autre environnement, comme la musique ou le cinéma.¹⁷ Une personne ayant des connotations culturelles spécifiques, ou un événement connu peuvent aussi servir de « texte » auquel un auteur fait référence, même si de telles références sont souvent assez routinières.¹⁸

D'un autre côté, un texte entier peut dans un cas extrême se référer à un autre texte. De plus, la signification des références intertextuelles n'est pas seulement évidente

¹⁰ Bahtin 1979 : 99

¹¹ Ruokonen 2006 : 59

¹² Bahtin 1979 : 418

¹³ Barthes 1977 : 159

¹⁴ *Ibid.* 160

¹⁵ Ruokonen 2006 : 69

¹⁶ *Ibid.* 70

¹⁷ Hakkarainen 1998 : 150

¹⁸ Ruokonen 2006 : 70

dans l'interprétation d'une phrase ou d'un mot isolé. Par exemple, les thèmes du texte peuvent se manifester à travers des références.¹⁹

1.2. Intertextualité dans la traduction

À cause de leur nature abstraite, les théories de l'intertextualité générale n'offrent pas vraiment d'outils pratiques au traducteur. Il serait important pour lui d'analyser les liens entre les textes, ce que les théories de l'intertextualité générale ne font pas. Ces théories ont plutôt transformé les vues sur le rôle de l'auteur et du lecteur ainsi que sur le rôle du traducteur. Le sens d'un texte est un dialogue complexe entre lecteur, texte et contexte ambiant. Un même texte est lu chaque fois de manière différente, et chaque traduction serait ainsi également différente. Autrement dit, il n'existe pas une seule traduction ou manière de lecture qui soit « vraie ».²⁰

L'intertextualité limitée offre plus de points de vue utiles pour la traduction, mais elle présente aussi de nombreux problèmes. Comme nous l'avons déjà vu, elle limite le nombre des intertextualités aux références identifiables. Pourtant, la nature de ces références n'est pas claire. Les recherches faites sur ce sujet se concentrent souvent sur les références dont l'auteur a été conscient, ou que le lecteur peut déduire en lisant le texte. Le rôle du lecteur est souvent oublié : le fait qu'un lecteur cultivé connaisse les références semble une évidence.²¹

Le problème est que tous les lecteurs ne peuvent pas connaître toutes les références. Dans les recherches, ce fait n'est pas considéré comme très important. Pourtant, l'application de ce point de vue à la traduction signifierait que les références intertextuelles ne constitueraient pas de problème à la traduction. Ainsi, le traducteur pourrait toujours conserver la référence sous sa forme originelle, sur la base d'une présomption selon laquelle tous les lecteurs ne la comprendraient pas. De plus, cette stratégie de traduction prend souvent moins de temps que par exemple le commentaire du texte. En pratique, une telle approche contient pourtant des problèmes, dans la mesure où il peut déjà être difficile dans certains cas de trouver la référence à partir du texte ambiant. Parfois il peut être difficile, voire impossible, de trouver le sens exact d'une référence. Tout traducteur devrait aussi penser à la fonction de la référence : ce que l'auteur veut dire en l'utilisant.²²

Ruokonen propose un tableau²³ des exemples des stratégies qu'un traducteur peut utiliser dans le cas des références intertextuelles. Ces stratégies, présentées ci-dessous, serviront de base à l'analyse de notre corpus.

¹⁹ *Id.*

²⁰ Ruokonen 2006 : 61-62

²¹ *Ibid.* 72

²² Ruokonen 2006 : 72-74

²³ 2006 : 75. Les exemples que nous utilisons ici ont été tirés de notre propre corpus, *Ensimmäinen murhani* et *Mon premier meurtre* de Leena Lehtolainen.

1.2.1. Stratégies de conservation

L'objet des stratégies de conservation est de conserver le sens le plus précis du texte original. Elles n'ajoutent pas d'information, et elles n'en changent pas non plus le sens.

1.2.1.1. Conserver une référence étrangère

Une phrase ou un mot d'origine étrangère dans le texte de source peut être conservé sous sa forme originale aussi dans la traduction. Dans l'occurrence suivante (1), les paroles de la chanson ont été conservées en anglais, comme dans le texte original.

(1) *Who wants to live forever?* kyseli Freddy Mercury –v ainaa sal in kaiuttimissa. Jukalle ei annettu mahdollisuutta. *And we can love forever.* Oliko Tuulia rakastanut Jukkaa? (p. 186)²⁴

« Who wants to live forever », demandait feu Freddy Mercury dans les haut-parleurs de la salle. On n'avait pas laissé le choix à Jukka. « And we can love forever. » Tuulia avait-elle été amoureuse de Jukka ? (p. 160)

1.2.1.2. Conserver un nom propre

Un nom propre référant à une personne connue peut être conservé sous sa forme originale. Dans l'exemple (2), il y a une référence au détective privé Philip Marlowe créé par Raymond Chandler,²⁵ un personnage connu aussi dans la culture cible. Par conséquent, la traductrice a conservé la référence de l'original.

(2) Nukutti, ei huvittanut ryhtyä mihinkään. Väänsin itteni kuitenkin työtuoliini, nostin jalat pöydälle ja kuvittelin olevani Philip Marlowe. (p. 103)

J'avais sommeil, et envie de ne rien faire. Je m'installai malgré tout sur mon siège, posai les pieds sur la table et m'imaginai être Philip Marlowe. (p. 89)

1.2.1.3. Traduction littérale

Une référence peut être traduite de manière à ce que le sens du texte original, tout comme parfois le style de l'original aussi, soit conservé²⁶, même dans le cas où la citation a une traduction antérieure. En général, il est plus facile pour le lecteur de connaître la référence si une traduction existante est utilisée²⁷.

(3) *Kaikki, kaikki katoaa*, jyrisi basso. *Viel kerran kevät saapuu ja koittaa uusi koi*, kuoro haaveili jälleen hetken kuluttua. *Vaiko valhetta lie*, epäilivät bassot jälleen. Jukalle kevät ei enää saapuisi. (p. 144)

« Tout, oui, tout est éphémère », tonnèrent les basses. « Voir encore naître au prochain printemps une nouvelle aurore », rêva le cœur un instant plus tard. « Ou tout serait-il faux ? », reprirent les basses. Jukka ne verrait plus le printemps. (p. 124)

²⁴ Tous les exemples pris de notre corpus sont accompagnés de pagination. Voir la bibliographie pour information spécifique.

²⁵ http://www.otrcat.com/philip-marlowe-p-1727.html?products_id=1727

²⁶ Ruokonen 2006 : 75

²⁷ *Ibid.* 76

Ici la traductrice a traduit elle-même le poème d'Eino Leino, mis en musique par Toivo Kuula. Elle a conservé le style poétique et le sens des mots. Dans ce cas particulier, l'utilisation d'une traduction existante ne serait pas possible.

1.2.1.4. Utiliser une traduction existante

Même les noms propres peuvent parfois avoir une traduction consacrée par l'usage²⁸, et la meilleure solution est bien sûr de l'utiliser, comme dans l'exemple (4).

(4) Tun tui vaikealta kuvitella Jukka lukemassa Odyssseusta, mutta ehkä hänessä oli muitakin puolia, joita en ollut arvannut. (p. 99)

J'imaginai mal Jukka en train de lire *Ulysse*, mais peut-être avait-il d'autres facettes inattendues. (p. 86)

1.2.2. Stratégies d'adaptation

Ces stratégies modifient la référence d'une manière ou d'une autre.

1.2.2.1. Ajouter un commentaire

Le traducteur peut ajouter un commentaire pour clarifier le sens de la référence au lecteur. L'étendue de ce commentaire peut varier. Dans cette stratégie, la référence est conservée.²⁹

(5) Jaanan kailottaminen ei minua pahemmin häirinyt, sillä hän lauloi melko puhtaasti, ja saatoihin aina panna korvalappustereoistani Popedan täysille, jos klassinen alkoi kyllästyttää. (p. 15)

Les beuglantes de Jaana ne me gênaient pas outre mesure, car elle chantait plutôt juste, et je pouvais toujours écouter à fond sur mon baladeur mon groupe de rock préféré – Popeda – quand j'en avais assez du classique. (p. 16)

Le groupe de rock Popeda n'est probablement pas connu du lecteur français, et la traductrice a dû ajouter un commentaire.

1.2.2.2. Remplacement

La référence est remplacée par une autre référence, ou son sens est exprimé autrement.³⁰

(6) – Kenen sä noin kovasti pelkää olevan syyllinen?
– Sen sä saat itse ottaa selville, Neiti Etsivä. (p. 75)

- Qui est celui, ou celle, dont tu crains tant qu'il soit coupable ?
- À toi de le découvrir, Miss Marple. (p. 65)

Ici la traductrice a décidé de remplacer la référence à la finnoise « Neiti Etsivä » (Paula Drew, Alice Roy en français),³¹ par une référence à une autre femme détective,

²⁸ *Ibid.* 75

²⁹ *Id.*

³⁰ Ruokonen 2006 : 75

Miss Marple. Peut-être a-t-elle pensé que Miss Marple est plus connue par mi l'audience cible.

1.2.2.3. Omission

(7) Toivonen, jota yleisesti kuulttiin epätoivoseksi, johon tiukko uroa parinkymmenen sentin korokkeella seisten. Hän oli pieni, paksu mies, jolla oli juiceleskismäinen kalju ja väpättävä vaalea pukinparta. (p. 128)

Toivonen, l'Éploré, dirigeait la chorale perché sur un podium d'une vingtaine de centimètres de haut. Il était petit et gros, avec un haut front dégarni et une frémissante barbiche blonde. (p. 111)

La référence peut aussi disparaître complètement³² comme dans l'exemple où la traductrice a décidé d'omettre la référence au musicien finlandais Juice Leskinen, sans doute parce qu'un lecteur français ne comprendrait pas la référence aux cheveux.

1.3. Auteur et ouvrage étudié

1.3.1. Leena Lehtolainen

Leena Lehtolainen est née en 1964 à Vesa³³, une commune du centre de la Finlande. En plus de son métier d'écrivain, elle a aussi travaillé comme chroniqueur, critique, et chercheuse littéraire. Elle a publié son premier roman pour la jeunesse *Ja äkkiä onkin toukokuu* dès 1976, à l'âge de 12 ans. *Ensimmäinen murhani*, le premier d'une série de dix romans dont le personnage principal est l'inspecteur de police Maria Kallio, a paru en 1993. Lehtolainen a aussi écrit quelques œuvres de fiction en dehors des romans policiers.³⁴

1.3.2. *Ensimmäinen murhani* ou *Mon premier meurtre*

Pour cette étude, nous avons choisi le roman policier *Ensimmäinen murhani* et sa traduction française *Mon premier meurtre*. Paru en français en 2004, le roman a été traduit par Anne Colin du Terrail. Il présente l'héroïne Maria Kallio, une étudiante à la faculté de droit, qui a pris un remplacement pour l'été au commissariat central de Helsinki à la brigade criminelle de la division de police judiciaire. L'histoire commence par la découverte du cadavre d'un des membres mort noyé d'une chorale d'étudiants par un des sept amis avec qui il était en train de passer le week-end dans la villa de ses parents. Maria dirige les investigations difficiles pour elle, dans la mesure où elle a connu la victime Jukka Peltonen et qu'un de ses amis, Antti, Tuulia, Piia, Sirkku, Timo, Jyri et Mirja devrait être le meurtrier.

Au cours des investigations, Maria découvre les relations complexes entre les suspects et la victime, et aussi des aspects qu'elle aurait plutôt voulu ne pas savoir sur les vies

³¹ <http://www.nancydrewworld.com/>

³² Ruokonen 2006 : 75

³³ <http://www.leenalehtolainen.net/leena.htm>

³⁴ <http://www.tammi.fi/kirjailijat/kirjailija/23>

personnelles de ceux-ci. Elle s'aperçoit d'autre part qu'il y avait beau coup de motifs de tu er Jukka Pelt onen : trafic de la dro gue, no mbreuses conquêtes fé minines, distillation clandestine. Finalement Maria comprend qu'elle s'est trompée gravement en ce qui concerne un de ses suspects.³⁵

2. Analyse

Dans cette partie de notre mémoire, nous analyserons les références intertextuelles à la musique et à la littérature que nous avons tirées de *Ensimmäinen murhani* de Leena Lehtolainen et leur traduction française. Comme base d'analyse, nous utiliserons le tableau des stratégies de traduction des références intertextuelles proposé par Minna Ruokonen et présenté dans la partie théorique. Notre objectif est de savoir qu'elles stratégies la traductrice, Anne Colin du Terrail, a privilégiées en traduisant le roman. Finalement, une synthèse rassemblera les points que nous avons découverts.

2.1. Utilisation des stratégies de conservation

2.1.1. Conserver une référence étrangère

Trois occurrences de notre corpus contiennent à cette catégorie. L'exemple (1) réfère à la chanson de Queen *Who Wants To Live Forever*.³⁶ Les paroles, qui sont en anglais dans le texte original, ont été conservées.

Une autre occurrence est celle des *Piae Cantiones*³⁷ ou *Piae Cantiones* en français (les conventions typographiques sont seulement un peu différentes dans les deux langues). Il s'agit d'un recueil de chansons latines médiévales recueillies par un étudiant finlandais³⁸. En Finlande, comme dans les pays où le livre est connu, il est normalement désigné par son nom latin, et il n'y a pas de raison pour le traduire. Un cas similaire est celui du Largo de Haendel³⁹, qui est déjà un terme étranger dans la version finnoise du roman : la traductrice l'a conservé sous cette forme parce que le morceau de musique est connu universellement sous ce titre.

2.1.2. Conserver un nom propre

Dans *Ensimmäinen murhani*, il y a beau coup de noms propres concernant des compositeurs, des artistes, des écrivains etc. Le plus souvent, la traductrice a décidé de les conserver tels qu'ils apparaissent dans le texte original. Par exemple, (8) fait référence à Giuseppe Verdi, un compositeur italien⁴⁰. La traductrice a considéré que Verdi était si connu qu'il ne nécessitait pas de commentaires.

³⁵ Lehtolainen 1993

³⁶ http://www.lyricsfreak.com/q/queen/who+wants+to+live+forever_20112495.html

³⁷ Lehtolainen 1993 : 38

³⁸ http://www.hymnsandcarolsofchristmas.com/Hymns_and_Carols/Biographies/piae_cantiones.htm

³⁹ Lehtolainen 1993 : 145

⁴⁰ http://www.studiverdiani.it/verdi_en.html#opere

(8) Mirja oli oikea alton perikuva, tumma, paksu ja synkänköinen. Sopisi mustalaisakaksi Verdin Trubaduuriin, mikä sen nimi nyt olikaan... (p. 7)

Mirja était l'archétype même de la contralto, brune, ronde, ténébreuse. L'idéal pour la bohémienne du *Trouvere* de Verdi, comment s'appelait-elle, déjà... (p. 9)

Parmi les autres personnes étrangères connues mentionnées dans *Ensimmäinen murhani* figurent le pianiste canadien Glenn Gould⁴¹, les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart et Jean-Sébastien Bach, les chanteurs Mick Jagger des Rolling Stones et Freddy Mercury de Queen, les écrivains Agatha Christie, T.S. Eliot, James Joyce, Marcel Proust et Charles Baudelaire. Les groupes de rock The Beatles et Queen sont aussi mentionnés.⁴² Dans environ la moitié des cas, les prénoms ne sont pas mentionnés dans le roman.

Lehtolainen fait référence à des personnalités finlandaises, finophones ou suédophones : Jean Sibelius, Eino Leino, Toivo Kuula, Aleksis Kivi, Emil Genetz, Edith Södergran, Henry Parland.⁴³ Ce dernier était un poète finlandais possédant des racines russes et baltiques, mais qui écrivait en suédois⁴⁴. La traductrice a traité tous ces personnages de la même manière que des personnes plus connues à l'étranger, et n'a donc pas ajouté d'information spécifique.

En plus des personnes réelles, une référence est accordée aux personnages fictifs. Dans l'exemple (2), nous avons déjà analysé le cas du détective Philip Marlowe de Raymond Chandler, dont le nom a été conservé sans ajouts d'information. Une autre occurrence similaire est celle de Peter Wimsey et de son serviteur Bunter, des personnages créés par Dorothy L. Sayers, dans l'exemple (9). Wimsey est un détective lui aussi, un aristocrate qui enquête sur des crimes comme un passe-temps.⁴⁵

(9) Edellisenä itänaolin sa nkarillisesti pessyt pyykkiä, vaikka olisin vain halunnut kaatua sänkyyn lordi Peter Wimseyn seurassa. Toivoin, että minulla olisi ollut oma Bunter huolehtimassa vaatteistani. (p. 109–110)

Le soir précédent, j'avais héroïquement fait la lessive, alors que je n'avais qu'une envie, m'écrouler dans mon lit en compagnie de Lord Peter Wimsey. J'aurais aimé avoir un fidèle Bunter pour s'occuper de ma garde-robe. (p. 95)

2.1.3. Traduction littérale

La version musicale du poème d'Eino Leino *Virta venhettä vie* (ou *Vers où t'emporte l'eau*) joue une grande partie dans *Ensimmäinen murhani*. Pourtant il nous semble qu'il n'a pas été traduit en français avant la publication de ce roman, et que la traductrice a

⁴¹ <http://www.glenngould.com/>

⁴² Lehtolainen 1993 : 128, 141, 136, 249, 186, 194, 99

⁴³ *Ibid.* 119, 24, 30, 143, 134, 244, 21

⁴⁴ http://elmerinfo.net/index.php?lang=FI&p=Etsi_tietokannasta&page=single_entry&search=authors&id=231

⁴⁵ <http://www.leftfield.org/~rawdon/books/mystery/sayers.html>

dû le traduire elle-même⁴⁶. Il était bien sûr important que le sens de paroles soit conservé, afin qu'elles s'adaptent au contexte. Ce texte est chanté plusieurs fois au cours de l'histoire : le chœur répète la chanson quand Maria arrive pour questionner ses membres, et il la chante aussi à l'enterrement de Jukka. Dans l'exemple suivant (10), le style poétique a été conservé aussi bien que le sens général.

(10) Syventyessäni kuuntelemaan tajuin, et täkälä olikukaan koskettava, kuin tehty Jukan hautajaisissa laulettavaksi: ”*Virta venhettä vie, mihin päättyi tie? Ei sitä tiedä ihmisistä kenkään.*” (p. 130)

En l'écouter attentivement, je fus touchée par ses paroles, qui semblaient faites pour être chantées à l'enterrement de Jukka : « Vers où t'emporte l'eau, frère esquif sur les flots ? Parmi les hommes nul n'en a la prescience. » (p. 112)

Emil Genetz était un compositeur finlandais⁴⁷, et il est peu probable que son œuvre ait été traduite en français. En tout cas, la traductrice a décidé de traduire littéralement le titre de la chanson, *Rauhan maa*, ce qui est un choix facile.

(11) – Sinne on meiltä toivottu yksi tai kaksi laulua. Ne ovat Bachin Maan matkaltain kun lähdän ja Genetzin Rauhan maa, ja niitä harjoitellaan lopuksi. (p. 134)

On nous a demandé de chanter encore un ou deux airs. On a choisi *Quand sonnera notre heure* de Bach et *Le Pays de la paix* de Genetz, qu'on va répéter pour finir. (p. 115)

Il y a également des occurrences portant sur des chansons populaires dans le roman. La plus importante est celle de Popeda, *Kaasua, Komisario Peppone*⁴⁸.

(12) Viinaa, naisia ja rahaa. Siinä Jukan elämästä jäljelle jääneitä merkkejä. Yhdistelmä tutui jotenkin tutulta. Popedan biisistä. Kaasua, ylikonstaapeli Kallio, irvistin itselleni. (p. 107)

Vodka, nanas et gros biffetons. Voilà ce qui restait de la vie de Jukka. Les mots sonnaient comme un refrain de Popeda. Plein gaz, inspecteur Kallio, me dis-je avec un sourire. (p. 93)

Maria change les paroles dans son imagination de manière à ce qu'elles correspondent à sa propre situation : le *komisario* de la chanson devient *ylikonstaapeli/inspecteur*, et le nom propre Peppone est remplacé par son propre nom de famille, Kallio. Ici la traductrice a aussi dû conserver le sens le plus précis possible des termes *Viinaa, naisia ja rahaa* à cause du contexte, malgré le fait qu'elle a utilisé un langage plus familier que celui de l'original : *une nana* signifie une jeune fille ou une jeune femme et *biffeton* est en langue familière l'équivalent d'un billet de banque⁴⁹. *Vodka* n'est pas non plus un terme aussi général que le finnois *viina*.

⁴⁶ <http://luc.carissimo.perso.sfr.fr/english/songs.html>

⁴⁷ Hillila – Blanchard Hong 1997 : 99

⁴⁸ <http://www.lyricstime.com/popeda-kaasua-komisario-peppone-lyrics.html>

⁴⁹ *Le Nouveau Petit Robert* 2009

Nous n'avons pas trouvé d'évidence que les œuvres de Henry Parland auraient été traduits en français. Dans le dernier chapitre du roman, Maria cite un de ses poèmes :

(13) ”Kova te em aksaa ka kstoista viiskyt, neljätoista, viistoista. (Paikasta riippuen)”, totesin Henry Parlandia siteeraten. (p. 250)

”Le thé arrosé coûte douze cinquante, quatorze, quinze. (Selon l'endroit)”, avais-je déclaré, citant Henry Parland. (p. 217)

La traduction de la référence est en tout cas littérale dans la mesure où même les parenthèses ont été conservées.

Sydämeni laulu ou *La Chanson de mon cœur* d'Aleksis Kivi, mis en musique par Jean Sibelius, est aussi chanté dans le roman. Il y a plusieurs traductions du poème en français⁵⁰, mais il semble que la traductrice ne les a pas utilisées et qu'elle l'a traduit elle-même.

(14) Pappi lopetti puhumisen, Toivonen hiippaili urkujen luota kuoron eteen, ja pojat nousivat laulamaan. *Tuonen lehto, öinen lehto...* (p. 142)

Le pasteur avait fini de parler, Toivonen, sur la pointe des pieds, quitta l'orgue pour venir se placer de vant les choristes et les garçons se levèrent pour chanter. « Forêt nocturne de la Mort... » (p. 122-123)

Une autre partie du poème se retrouve dans le roman : *Kaukana on vaino, riita...* devenu en français, selon Colin du Terrail, *Loin des guerres et des querelles, du monde mauvais et cruel...* La traduction assez littérale garde le style poétique, mais il est intéressant de constater que la traductrice a pris une partie un peu plus longue du poème pour la traduction. Les dernières lignes du poème en finnois sont « kaukana on vaino, riita, kaukana kavala maailma »⁵¹, mais dans l'original Lehtolainen a éliminé le dernier vers. Nous ne savons pas pourquoi la traductrice a-t-elle fait ce choix, mais nous pouvons supposer que c'est peut-être pour que l'effet soit plus poétique.

Un cantique est chanté à l'enterrement de Jukka. Il s'agit du cantique 613 dont nous n'avons pas pu vérifier la traduction, mais il nous semble que les paroles ont été traduites littéralement quand même, parce qu'elles concordent bien aux paroles finnoises.

(15) Jo ensimmäistä säkeistöä laulaessani ihmettelin virren valintaa, ja toisen säkeistön sanat tuntuivat tilanteeseen liiankin sopivilta: *Ei valta eikä mahtavuus, ei nuoruus meitä auta, ei suoja taito, viisaus, kun auki luodaan hauta. On lähdön hetki saapuva, se kaikki kohtaa kerran. Vaan milloin, millä tavalla, se tiedossa on Herran.* (p. 141)

En entonnant le premier couplet, je m'étonnai de ce choix, mais les paroles du second ne correspondait que trop bien à la situation : « Ni le pouvoir ni la

⁵⁰ Polet 1999 : 853

⁵¹ <http://www.tks.pp.fi/kivi/sydis.htm>

jeunesse d'aucun recours ne nous seront, ni la puissance ni la sagesse quand au tombeau nous de scendrons. La terre un jour tous nous quittons, mais les contours de ce destin et l'heure où nous nous éteignons, ô Seigneur, sont entre tes mains. » (p. 121-122)

Ici il a été important de conserver le sens, parce que les paroles doivent correspondre à la situation du roman, et à ce que Maria pense dans cet extrait.

2.1.4. Utiliser une traduction existante

(16) Tunnistin Lachrymosan Mozartin Requiemistä. Sen sävelet olivat tuskaisat ja julmat, eikä sanoissakaan ollut valoa, vain uhkaa: *Kyyneleinen on se päivä, jolloin ihminen nousee mullasta viimeiselle tuomiolle.* (p. 141)

Je reconnus le Lacrymosa du Requiem de Mozart. La musique était douloureuse et cruelle, les paroles menaçantes et sans espoir : « Oh ! Jour de larmes où l'homme coupable ressuscitera de la poussière pour être jugé. » (p. 122)

Il existe une traduction française pour le Requiem du Mozart : « Jour de larmes que ce jour-là, où l'homme coupable ressuscitera de la poussière pour être jugé⁵² », texte que la traductrice a utilisé le plus souvent. Pourtant elle a enlevé pour une raison ou une autre quelques mots : « que ce jour-là », et ajouté un « Oh ! ». Malgré cela, les paroles sont parfaitement identifiables.

Lehtolainen fait aussi souvent référence aux œuvres littéraires. *Seitsemän veljestä* d'Aleksis Kivi (traduit en français dernièrement par Jean-Louis Perret en 1991⁵³) et *Ulysse* de James Joyce font partie de la catégorie des œuvres possédant une traduction existante que la traductrice a utilisée. *Odyssée* est *Ulysse* en français⁵⁴ comme nous l'avons déjà vu dans l'exemple (4), et dans l'extrait suivant (17) Maria compare un de ses suspects au Timo des *Sept Frères*.

(17) Timo Huttunen va ikutti lä hinnä kyllästyneeltä. Kaverin ulkonäkö toi mieleen kaiman Seitemästä veljeksistä: haaleansiniset silmät, pystyksi leikattu oljenväriäinen tukka, jyrkän rakenne. (p. 33)

Timo Huttunen avait surtout l'air exaspéré. Physiquement, il ressemblait à son homonyme romanesque des *Sept Frères* : des yeux bleu pâle, des cheveux en brosse couleur paille, un corps solidement bâti. (p. 31)

Une référence à Miss Marple a également lieu dans le roman finnois sous l'appellation *Neiti Marple*⁵⁵. En français le « Miss » anglais étant généralement utilisé⁵⁶, nous pouvons dire qu'il y a une correspondance existante que la traductrice a utilisée. Lehtolainen fait aussi référence à l'air de Lenski, un air de l'opéra *Eugène*

⁵² <http://pcsc.free.fr/discographie.php?appel=3>

⁵³ http://www.aleksiskivi-kansalliskirjailija.fi/fi/index.php?Itemid=4&id=36&option=com_content&task=view

⁵⁴ À l'origine, *Ulysses* en anglais.

⁵⁵ Lehtolainen 1993 : 147

⁵⁶ <http://www.culture-series.fr/Miss-Marple>

Onéguine de Tchaïkovski⁵⁷. *Lenskin aaria*⁵⁸ en finnois devient *l'air de Lenski* dans la traduction.

Au cours de l'enterrement de Jukka, les pensées de Maria sont remplies de citations bibliques. La citation de l'exemple (18) est tirée de l'Exode⁵⁹. Pour la Bible, il existe une traduction en presque toutes les langues, ce qui fait que l'utilisation d'une traduction existante ne pose pas de problème.

(18) S ilmä sil mästä ja hammas hampaasta – he rrajumala, minä hän todella halusin saada Jukan murhaajan kiinni! (p. 144–145)

Œil pour œil et dent pour dent. Bon sang, je tenais vraiment à arrêter le meurtrier de Jukka ! (p. 125)

Une autre référence biblique est faite au Nouveau Testament. La phrase « heittää ensimmäinen kivi » réfère à la scène où Jésus adresse ces paroles à ceux qui ont l'intention de lapider une femme adultère : « que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle ». ⁶⁰ En français, il existe aussi l'expression *jeter la pierre à quelqu'un* qui signifie *l'accuser, le blâmer*⁶¹. Colin du Terrail a traduit les pensées de Maria en utilisant la phrase biblique : *Mutta oliko minusta heittämään ensimmäistä kiveä?* (p. 145) - *Et était-ce à moi de jeter la première pierre ?* (p. 125)

Dans la scène de l'enterrement de Jukka, la prière *Notre Père (Isä meidän)* est citée : *Tapautukoon sinun tahtosi* (p. 144) - *Que ta volonté soit faite.* (p. 124) Cette traduction existante se trouve par exemple dans l'évangile de Matthieu⁶².

2.2. Utilisation des stratégies d'adaptation

2.2.1. Ajouter un commentaire

Quelquefois la traductrice a ajouté un commentaire. Comme nous l'avons déjà vu dans l'exemple (5), il peut s'agir d'un commentaire qui clarifie ce qu'est Popeda, un groupe de rock, au lecteur français qui ne le sait pas. Pourtant elle a aussi fait d'autres commentaires plus nuancés comme dans (19).

(19) P iia on kakkossopraano, ja se n pitäis al oittaa yksin se K uulan Virta venhettä vie, mutta ei siitä meinannut tulla mitään. (p. 30)

Elle est deuxième soprano, et dans *Vers où t'emporte l'eau*, tu sais, cet air de Kuula, c'est elle qui est supposée attaquer en premier. (p. 29)

⁵⁷ <http://www.kaapeli.fi/~musakir/republic/Tsaikovski/paa.html>

⁵⁸ Lehtolainen 1993 : 35

⁵⁹ *La Bible* Exode 21 : 24.

⁶⁰ *Ibid.* Jean 8 : 7.

⁶¹ *Le Nouveau Petit Robert* 2009

⁶² *La Bible* Matthieu 6 : 10.

En finnois, Leh tolainen ne précise pas ce que *Virta venhettä vie* est, mais la traductrice a voulu expliquer qu'il s'agit d'un air. Peut-être a-t-elle pensé qu'un lecteur français ne sait pas quelle sorte de chanson il s'agit.

2.2.2. Remplacement

Quand il s'agit d'un jeu de mots, la traduction devient bien sûr plus difficile. Ici les mots originaux finnois pour l'exemple (20) sont « Yksi syntyy riemuun ja toinen murheeseen, ja kullakin on kellonsa pohjassa sydämen, kun se seisahtaa niin kuolon aika alkaa ». Cela devient en français : « Certains naissent dans la joie, certains dans le malheur, Mais la même horloge pour chacun égrène les heures, Et quand elle s'arrête sonne l'instant de la mort. »

(20) Pudotin jonkun nuotit lattialle. Nostin ne ylös ja näin, että niiden omistaja oli hieman parannellut Leino on runoa: ”Yksi syntyy riemuun ja toinen turpeeseen ja kullakin on kellonsa pohjassa sydämen. Kun se seisahtaa niin kuoron aika alkaa.” (p. 131)

Je fis tomber une partition par terre. Je la ramassai et constatai que son propriétaire avait subtilement amélioré le poème de Leino : « Pourtant il est si prout de rêver voir encore naître au prochain printemps une nouvelle horreur et sentir souffler dans les collines les vents. » (p. 113)

La traductrice a évidemment choisi une autre partie du poème : « Pourtant il est si doux de rêver voir encore, Naître au prochain printemps une nouvelle aurore, Et sentir souffler dans les collines les vents. » Nous supposons que c'est parce qu'elle a pensé que cette partie serait plus proche de l'humour présent dans l'original.

Dans l'exemple (21), la traductrice a dû presque tout remplacer, parce qu'il ne serait pas possible de le traduire littéralement tout en en gardant le sens. *Ihmistä kenkään*, dont une traduction suédoise possible et humoristique est *Från en människa till en sko*, a deux sens très différents en finnois qui ne peuvent pas être traduits en même temps. En général, elle a remplacé les dessins qui sont décrits dans l'original (une chaussure et une mite) avec des commentaires écrits. Ici la traductrice a aussi remplacé les parties du poème avec des parties différentes. Nous pouvons aussi nous demander si elle a dû déjà penser à cela en traduisant le poème, mais nous n'avons pas de réponse.

(21) Kohtaan ”ei tiedä sitä ihmistä kenkään” hän oli piirtänyt kenkärajan ja kirjoittanut ”Från en människa till en sko.” ”Koittaa uusi koi” –lauseen viereen oli riipusteltu kärpäsen näköinen otus. (p. 132)

Il avait aussi ajouté quelques commentaires, du style « du genou » après « à toi que les remous », et transformé « tout est éphémère » en « tout t'ôte et fait meuh ». (p. 113)

Un autre cas concernant cette forme d'adaptation se rencontre dans l'exemple (6) où la référence à « Neiti Etsivä » a été remplacée par une référence à Miss Marple. La raison la plus probable est qu'Alice Roy (Neiti Etsivä) n'est pas très connue en France et qu'une référence à ce personnage serait trop obscure.

2.2.3. Omission

Ruokonen remarque qu'aujourd'hui cette méthode de traduction est la dernière option. Autrement dit, la référence devrait toujours être transmise au lecteur, et l'idéal est que le lecteur pourrait lui-même voir la référence et trouver son sens.⁶³ Pourtant, il y a toujours des références qui sont trop obscures pour l'audience cible, comme nous l'avons déjà vu dans l'exemple (7) avec Juice Leskinen et ses chœurs. Cela dit, il y avait un autre cas où la traductrice a enlevé la référence à un nom propre.

(22) – Mutta sillä on siis kalautettu se Peltonen?

– No sil täpä näyttää. Ha marapuolella kiitos, niin kuin Mikko Alatalo laulaa.
(p. 67)

– On a donc assommé Peltonen avec ?

– Ça en tout l'air, oui. Avec le dos, et sans bémol, comme dit la chanson. (p. 59)

Comme Leskinen, Mikko Alatalo est un musicien finlandais probablement méconnu du lecteur français. Pourtant, si la traductrice avait décidé de le laisser dans le texte, un nom inconnu ne le rendrait pas impossible à comprendre.

2.3. Divers

Dans cette catégorie, nous mettons les cas qui nous n'avons pas pu catégoriser selon le tableau de Ruokonen. Il s'agit donc de mélanges des stratégies, ou peut-être de cas sur lesquels nous n'avons pas trouvé assez d'information.

Un cas complexe est celui de *Maan matkaltain kun lähden* de Bach⁶⁴. Nous avons trouvé sans difficulté que cette chanson fait partie de la *Passion selon Saint Matthieu*⁶⁵, et que son nom original est *Wenn ich einmal soll scheiden*⁶⁶, mais les mots *Quand sonnera notre heure* n'y apparaissent pas. Il nous semble donc qu'il y aurait une traduction antécédante que la traductrice n'a pas utilisée. La raison de l'omission du texte *Quand sonnera notre heure* reste pourtant obscure.

Parmi les noms propres, quelques cas ne conviennent pas dans les catégories : dans l'exemple suivant (23) il n'y a pas vraiment de commentaire, mais un ajout de prénom de Toivo Kuula. C'est curieux dans la mesure où c'est le seul cas où la traductrice a fait ce genre d'addition : les autres noms propres sont restés tels quels. De plus, Ruokonen ne mentionne pas cette forme d'adaptation.

(23) Se oli a voinna Kuulan laulun Virta venettä vie kohdalta. Vaikken mikään riimirunouden ystävä olekaan olin aina pitänyt Eino Leinon runosta, johon kappale oli sävelletty. (p. 24)

⁶³ Ruokonen 2006 : 76

⁶⁴ Lehtolainen 1993 : 134

⁶⁵ <http://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV244-Fre6.htm>

⁶⁶ <http://www.kirkkojakaupunki.fi/arkisto/paakirjoitus-ja-kolumnit/4949/>

Il était ouvert à la page d'un canon, *Vers où t'emporte l'eau*. Sans être très amateur de poésie classique, j'avais toujours aimé ce poème d'Eino Leino mis en musique par Toivo Kuula. (p. 23)

D'autres noms propres qui nous n'avons pas pu catégoriser sont Pénélope et Haendel, en finnois Penelope⁶⁷ et Händel⁶⁸. Nous ne savons pas si nous devons les catégoriser comme traductions ou comme noms qui ont été conservés. Ils n'ont évidemment pas subi de grandes transformations et il y a seulement quelques changements typographiques, mais il est difficile de dire dans quelle catégorie ils devraient être mis.

D'autre part, *Toivelaulukirja*⁶⁹ est un recueil finlandais des chansons populaires. La traductrice l'a traduit comme « un recueil des *Plus belles chansons du monde* » qui est ni une traduction littérale, ni une traduction existante, ni seulement un commentaire bien qu'il le soit aussi – il s'agit plutôt d'un mélange de plusieurs stratégies, et cela ne convient pas aux catégories de Ruokonen.

Dans l'exemple (24), nous avons un autre cas complexe. *Samlade Dikter*⁷⁰, le nom suédois de l'œuvre d'Edith Södergran, a été traduit comme *un recueil de poèmes*. Bien sûr, la langue suédoise n'est pas aussi connue des lecteurs français que des lecteurs finlandais. La traductrice s'est contentée d'enlever la référence étrangère, et d'ajouter un commentaire. Il s'agit là aussi de mélange des stratégies.

(24) Huone oli pieni ja kalsea, ikkunalaudalla kukki haaleanpunainen ruukkuruusu, yöpydällä oli Edith Södergranin Samlade Dikter ja kynttilä, nurkassa sänkyä vastapäätä televisio. (p. 244)

La pièce était petite et triste, sur l'appui de fenêtre fleurissait un pâle rosier en pot, un recueil de poèmes d'Edith Södergran voisinait avec une bougie sur la table de chevet et dans un coin se dressait une télévision. (p. 212)

2.4. Synthèse

L'analyse que nous avons faite montre qu'il n'y a pas une seule manière de traduire des références intertextuelles. En plus de celles proposées par Ruokonen, nous avons découvert la possibilité que diverses stratégies peuvent être mélangées. Notre analyse montre pourtant que la traductrice a utilisé le plus souvent des stratégies de conservation.

Les références étrangères ont été conservées quand il s'agit d'un langage connu d'un lecteur français aussi, comme l'anglais ou le latin. D'autre part, Colin du Terrail n'a pas conservé les références suédoises, le suédois étant un langage probablement peu usité dans les pays francophones.

⁶⁷ Lehtolainen 1993 : 32

⁶⁸ *Ibid.* 145

⁶⁹ *Ibid.* 35

⁷⁰ *Ibid.* 244

En ce qui concerne les noms propres, la plupart d'entre eux ont été conservés sous la même forme que dans le texte original. Il n'existe que quelques cas intéressants où la traductrice éliminé une référence. La raison en est sans doute la méconnaissance des personnes finlandaises pour un lecteur français. Il reste pourtant encore des noms que nous n'avons pas pu catégoriser selon le système de Ruokonen : ce sont ceux qui ont une forme typographique un peu différente dans les deux langues, mais dont la prononciation reste semblable.

Les traductions littérales comprennent pour la plupart des paroles et des noms de chansons ainsi que des citations finnois, et il est peu probable qu'ils aient une traduction française existante. D'un autre côté, les traductions existantes utilisées par la traductrice sont celles d'œuvres littéraires et musicales bien connues.

Du côté des stratégies d'adaptation, Colin du Terrail les a moins utilisées que celles de conservation. Pourtant, il faut noter qu'en plus des cas déjà mentionnés il y a par exemple dans *Ensimäinen murhani* des jeux de mots avec les paroles du poème *Virta venhettä vie* qui nécessitent une adaptation parce qu'une traduction littérale ne communiquerait pas le sens, et rendrait en fait l'extrait incompréhensible.

L'existence des stratégies que Ruokonen ne mentionne pas et le mélange des stratégies nous montrent qu'il n'est pas simple de construire un système selon lequel un traducteur pourrait prendre ses décisions. Un système est bien sûr nécessaire pour une étude sur la traduction, mais il y a toujours des cas uniques qui doivent être considérés séparément.

3. Conclusion

L'objectif de notre mémoire était d'analyser les références intertextuelles du roman policier *Ensimäinen murhani* de Leena Lehtolainen et leur traduction française par Anne Colin du Terrail dans la version française du roman *Mon premier meurtre*. Notre corpus consistait en des références à la musique et à la littérature, et nous avons utilisé comme base pour notre analyse le tableau des stratégies de traduction des références intertextuelles proposé par Miina Ruokonen dans son article *Intertekstuaalisuus ja kaunokirjallisuuden kääntäminen*. Ruokonen propose deux types de stratégies, celles de conservation et d'adaptation, et nous nous sommes particulièrement concentrée sur la politique suivie par la traductrice concernant celles-ci.

L'analyse nous a montré que la traduction des références intertextuelles est complexe, et que le traducteur ou la traductrice doit prendre en considération chaque référence individuellement. En traduisant les références à la littérature et à la musique dans *Mon premier meurtre*, la traductrice a utilisé toutes les stratégies proposées, et sa politique a également consisté en des mélanges de diverses stratégies possibles. Les stratégies les plus utilisées par la traductrice sont celles de conservation. Comme plusieurs références sont liées à l'histoire du roman, il est important que le sens des mots originaux soit transmis au lecteur français aussi bien qu'au lecteur finlandais.

Cette étude n'est pas exhaustive, parce qu'elle se concentre seulement sur les références à la littérature et à la musique. Il reste de nombreuses autres références intertextuelles à étudier dans le roman, qui devraient être pris en considération pour une meilleure appréciation du roman en entier. De plus, pour avoir une étude plus détaillée, il faudrait un système des stratégies de traduction plus vaste que celui que nous avons utilisé dans cette étude : comme nous l'avons vu, il en existe d'autres aussi. Cette analyse peut quand même servir de point de départ pour la réalisation d'une étude plus complète.

Bibliographie

Ouvrages analysés

Lehtolainen L. 1993. *Ensimmäinen murhani*. Helsinki, Tammi.

Lehtolainen L. 2004. *Mon premier meurtre*. s.l., Gaïa Editions.

Ouvrages consultés

Bahtin M. 1979. *Kirjallisuuden ja estetiikan ongelmia*. Moscou, Kustannusliike Progress.

Barthes R. 1977. *Image – Music – Text*. New York, Hill and Wang.

Hakkarainen M.-L. 1998. « Itä p ilkku Länsi. Postmodernit kielipelit ja postkoloniaalinen konteksti Salman Rushdien novellissa ”Rubiiitohveleiden huutokaupassa” », in Saariluoma L. – Hakkarainen M.-L. éds., *Interteksti ja konteksti*. Vaasa, Ykkös-Offset Oy.

Hillila R.-E. – Blanchard H ong B. 1997. *Historical Dictionary of the Music and Musicians of Finland*. Westport, Greenwood Publishing Group, Inc.

Disponible en ligne

http://books.google.com/books?id=iUQDFlj1ykkC&pg=PP1&dq=isbn:0313277281&hl=fi&sig=r JPIZqP8t3Q4BWOevyaV2FhC5KA#v=onepage&q=&f=false (consulté le 29.3.2010).

Kristeva J. 1980 . « Word, Dialogue, and Novel », in Roudiez L. éd., *Desire in Language. A Semiotic Approach to Literature and Art by Julia Kristeva*. New York, Columbia University Press.

La Bible. Disponible en ligne

http://biblos.com/ (consulté le 5.4.2010).

Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009. 2009. Paris, Dictionnaires Le Robert.

Makkonen A. 1991. « Onko intertekstuaalisuudella mitään rajaa? », in Viikari A. éd., *Intertekstuaalisuus. Suuntia ja sovelluksia*. Tampere, Tammer-Paino Oy.

Polet J.-C. 1999. *Patrimoine littéraire européen. 11a. Renaissances nationales et conscience universelle. 1832-1885. Romantismes triomphants*. 1999. Paris, Bruxelles. De Boeck Université.

Disponible en ligne

http://books.google.fi/books?id=Wtl_xdtwukkC&pg=PA853&lpg=PA853&dq#v=onepage&q=&f=false (consulté le 1.4.2010).

Ruokonen M. 2006. « Intertekstuaalisuus ja kaunokirjallisuuden kääntäminen », in Tommola J. éd., *Kieli ja kulttuuri kääntäjän työväläineinä*. Turku, Painosalama Oy.

Saariluoma L. – Hakkarainen M.-L. éds., 1998. *Interteksti ja konteksti*. Vaasa, Ykkös-Offset Oy.

Saariluoma L. 1998. « “ Siteeraamisen ” funktiot Thomas Mannin montasiromaanissa *Tohtori Faustus* », in Saariluoma L. – Hakkarainen M.-L. éds., *Interteksti ja konteksti*. Vaasa, Ykkös-Offset Oy.

Références sur Internet

http://elmerinfo.net/index.php?lang=FI&p=Etsi_tietokannasta&page=single_entry&search=authors&id=231 (consulté le 30.3.2010).

http://luc.carissimo.perso.sfr.fr/english/songs.html (consulté le 29.3.2010).

http://psc.free.fr/discographie.php?appel=3 (consulté le 1.4.2010).

http://www.aleksiskivi-kansalliskirjailija.fi/fi/index.php?Itemid=4&id=36&option=com_content&task=view (consulté le 1.4.2010).

<http://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV244-Fre6.htm> (consulté le 29.3.2010).
<http://www.culture-series.fr/Miss-Marple> (consulté le 4.4.2010).
<http://www.glenn Gould.com/> (consulté le 28.3.2010).
http://www.hymnsandcarolsofchristmas.com/Hymns_and_Carols/Biographies/piae_cantiones.htm
(consulté le 5.4.2010).
<http://www.kaapeli.fi/~musakir/republic/Tsaikovski/paa.html> (consulté le 4.4.2010).
<http://www.kirkkojakaupunki.fi/arkisto/paakirjoitus-ja-kolumnit/4949/> (consulté le 10.4.2010).
<http://www.leenalehtolainen.net/leena.htm> (consulté le 6.2.2010).
<http://www.leftfield.org/~rawdon/books/mystery/sayers.html> (consulté le 1.4.2010).
http://www.lyricsfreak.com/q/queen/who+wants+to+live+forever_20112495.html (consulté le 28.3.2010).
<http://www.lyricstime.com/popeda-kaasua-komisario-peppone-lyrics.html> (consulté le 1.4.2010).
<http://www.nancydrewworld.com/> (consulté le 28.3.2010).
http://www.otrcat.com/philip-marlowe-p-1727.html?products_id=1727 (consulté le 28.3.2010).
http://www.studiverdiani.it/verdi_en.html#opere (consulté le 28.3.2010).
<http://www.tammi.fi/kirjailijat/kirjailija/23> (consulté le 6.2.2010).
<http://www.tks.pp.fi/kivi/sydis.htm> (consulté le 1.4.2010).